



Enlèvement des redoutes à Jemmapes (6 novembre 1792).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

ENLÈVEMENT DES REDOUTES A JEMMAPES

(6 novembre 1792)

Le corps d'armée autrichien qui avait fait le siège de Lille couvrait Mons, et le duc de Saxe concentra ses forces sur le plateau boisé qui s'étend de Jemmapes à Cuesmes. Les Français avaient à escalader une hauteur en amphithéâtre défendue par des abatis d'arbres et par des redoutes qui présentaient trois étages de feux. Cet amphithéâtre s'appuyait à ses deux extrémités sur deux villages fortement retranchés. Dumouriez eût pu tourner l'ennemi; il n'hésita pas à l'attaquer de front. Notre jeune armée avait montré sa solidité à Valmy; son chef voulait maintenant qu'elle montrât ce que pouvait son impétueuse ardeur.

L'armée française passa une froide nuit dans les boues d'une plaine marécageuse. Le 6 novembre, au matin, elle marcha à jeun; on lui dit qu'elle mangerait après la victoire. Notre aile gauche devait se porter à l'assaut de Jemmapes; notre aile droite assaillir les redoutes de Cuesmes, et notre centre escalader la hauteur, dès qu'une des ailes aurait obtenu un avantage. Après une longue canonnade, l'aile gauche emporta les redoutes qui couvraient Jemmapes. Dumouriez alors lança le centre. Un corps de cavalerie autrichienne déboucha d'un repli de terrain. Notre infanterie du centre flotta, s'arrêta et s'écarta. Deux jeunes gens rallièrent nos brigades troublées; l'un était un valet, l'autre était un prince : Renard, valet de chambre de Dumouriez, et Louis-Philippe d'Orléans, ci-devant duc de Chartres, général de brigade à 19 ans, au service de la République. Bel exemple d'égalité devant le devoir et l'honneur. Le centre répara sa faiblesse d'un moment en assaillant vigoureusement la hauteur et en rejoignant l'aile gauche.

Dumouriez, pendant ce temps, courait à l'aile droite, où la lutte était la plus terrible et la plus acharnée. L'ennemi avait accumulé les obstacles et porté l'élite de ses troupes du côté de Cuesmes. Mais on se précipite baïonnettes en avant, au chant de la *Marseillaise*; on tourne les redoutes par la gorge; les grenadiers hongrois qui les défendent sont taillés en pièces ou mis en fuite. Les redoutes du centre venaient aussi d'être emportées. L'assaut avait commencé à midi; à deux heures, toute la ligne de retranchements était à nous, et l'ennemi précipitait sa retraite en abandonnant Mons.

HENRI MARTIN.

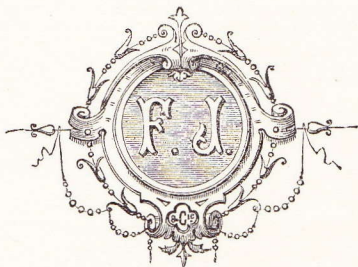
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Jemmapes, enlèvement des redoutes.

C'était à la fois une faute militaire et une faute politique. La diète germanique, après avoir beaucoup parlé, ne s'était point décidée à agir; elle n'avait point, jusque-là, déclaré la guerre à la France, en sorte que l'empire d'Allemagne n'était pas engagé en corps contre nous. La ville libre de Francfort, l'électeur de Bavière et beaucoup de petits princes allemands gardaient la neutralité. Nous avions intérêt à les y maintenir. Sur la rive gauche du Rhin, les populations, vivant au mieux avec les Français, avaient trouvé tout simple que notre armée levât des contributions sur les princes et sur le clergé. La rançon exigée de Francfort par Custine, qui en fut blâmé par nos ministres, produisit au contraire un très-mauvais effet. Les paysans de la Hesse se mirent à harceler nos détachements.

Custine, d'ailleurs, n'avait pas assez de troupes pour faire de grandes entreprises outre-Rhin, et pour profiter de la panique qui s'était étendue jusqu'au Danube. La diète germanique avait failli s'entendre de Ratisbonne.

Cette pointe de Custine en Allemagne n'aboutit qu'à nous faire manquer Coblenz et à faciliter la retraite du roi de Prusse sur le Rhin, qu'il regagna au commencement de novembre. Le conseil des ministres et Dumouriez eussent voulu que le Rhin fût le but et la limite de nos opérations; mais la Convention se laissa éblouir par les faciles exploits de Custine, qui se vantait de dissoudre l'empire d'Allemagne et d'appeler tous les Allemands à la liberté.

Il ne put se maintenir que quelques semaines au delà du Rhin, et le roi de Prusse,

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME QUATRIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.